

CHRONIQUE CINEMATOGRAPHIQUE

IMPREVISIBLES NOUVEAUTES.

de Frédéric ROSSIF.

Origine : française.

Version : originale - Couleurs et N.B.

Métrage : 35 mm. - 450 m. — 16 mm. — 180 m.

Durée : 17 minutes.

B.I.F.O. Bruxelles.

THEME :

Court historique au sujet du pétrole ; importance acquise par celui-ci dans notre vie actuelle ; les industries de base.

CONTENU :

Des bouillonnements crèvent une boue épaisse. Après l'image d'un derrick primitif, nous passons en revue les découvreurs, au siècle dernier, de cette richesse qu'est le pétrole.

Nous allons voir défiler également les travailleurs : les ouvriers au flanc d'une montagne, un puisatier remontant dans sa cuve, le déversement de tonneaux emplis d'huile minérale. Nous allons encore assister à des jaillissements hors du sol, partout, même dans les déserts. Où il y a le pétrole, les arbres sont abattus, les monstres mécaniques défrichent ; les hommes dressent des poteaux, posent des tubes métalliques énormes et les enrobent de produits protecteurs. Toutes les contrées du monde voient le même spectacle ; chez les derviches comme chez les Mongols, c'est la plongée de tuyaux dans le sol. Le film nous retrace cette histoire en une succession frénétique de plans.

Depuis le moment où Clémenceau visitait les tranchées en 1914, depuis les taxis de la Marne que nous voyons défiler, nous avons eu les tanks, nous avons eu les eaux enflammées de la Tamise pour empêcher une invasion éventuelle, nous avons eu en 1944 le débarquement allié, et nous vivons dans un grouillement de voitures automobiles. Le pétrole a favorisé une sorte de folie collective.

Une carte nous présente les grandes routes du pétrole dans le monde. Les événements de Suez troublent le circuit. Les voyants lumineux qui nous indiquaient les endroits où le pétrole faisait vivre l'industrie, s'éteignent. Mais le dispositif de sécurité joue, et les voies de transport changent sur les océans. La famine de combustible liquide est conjurée.

Dans le désert africain, non loin de l'Europe, des derricks s'élèvent. Au sein des mers, des hommes-grenouilles creusent, pour aménager l'endroit où il faudra forer. D'autres derricks montent, mais, cette fois, au-dessus des vagues marines, sous lesquelles jaillit le pétrole.

Ailleurs, des usines captent le gaz naturel des terrains pétroliers. Partout, des usines sont au travail, grâce à l'huile souterraine, dont l'importance économique et sociale a changé la face du monde. Grâce au pétrole, nous avons des faucheuses et des batteuses géantes ; les autos roulent, les hélicoptères et les avions — dont voici les ancêtres — se sont envolés.

Certains points du Sahara sont à présent hérissés de bâtis d'acier ; des réservoirs énormes accueillent le liquide précieux ; les richesses cachées dans le sol sont exploitées sur place. Et cette exploitation exige des installations compliquées dans d'immenses usines. Il faut toujours plus de pétrole, il faut creuser de nouveaux puits pour fournir à l'alchimie moderne, dont nous voyons en gros plans quelques manifestations, l'indispensable matière première, ce pétrole qui tombe ici goutte à goutte, au cœur de la brillance nocturne des usines, dans la perfection technique d'incroyables installations.

L'étonnante succession des images — toutes de premier ordre — donne bien l'impression de l'envahissement du monde par le pétrole et par tout ce qui en vit ou tout ce qu'il fait vivre.

ENSEIGNEMENT :

Culture générale. Enseignement technique. Ecoles d'ingénieurs universitaires ou d'ingénieurs techniciens.

PIPE-LINE.

Pays : U.S.A.

Producteur : United Films.

Format : 16 mm. - Noir et blanc.

Version : française.

Commentaire : français.

Durée : 9 minutes.

M.E.N.

Le film décrit la construction, pendant la 2^e guerre mondiale, d'un pipe-line destiné à amener le pétrole du Texas jusqu'à Philadelphie. Les images illustrent très clairement toutes les phases des opérations techniques. La date à laquelle le film a été tourné explique un commentaire dont le ton militariste est un peu gênant.

Les explications sont très faciles à suivre.

Ce film peut convenir en 5^e - 1^{re} — Histoire des techniques.

L'EAU ET LA PIERRE.

de C. VILLARDEBO.

Origine : française.

Version : originale - N.B.

Métrage : 35 mm. - 580 m. — 16 mm. - 232 m.

Durée : 20 minutes.

Genre : documentaire.

B.I.F.O. : Bruxelles.

THEME :

Vues de Grèce ; bateau dans un petit port ; chevauchée à dos d'âne ; îles multiples ; oliviers, temple antique et ruines ; navires brisés au bord de la mer ; autels effondrés ; cimetière des héros morts... Les colonnes d'Olympie retournent à la terre ; les fûts magnifiques gisent sur le sol. Mais, dans la ville, c'est le mouvement des véhicules modernes. Des types populaires passent, casqués de chiffons. Des hommes goudronnent une route. Des siècles de désordre, d'oppression, d'humiliation ont marqué les Grecs de l'incertitude du lendemain ; des femmes baissent dévotement des reliques et des images saintes.

Une ville avec son mouvement, son marché, les scènes de la rue où passent des popes devant les échoppes des gagne-petit. Des ouvriers, coude à coude, mangent du pain sec et des poissons contenus dans des écuelles.

Dans les cafés aux tables touchant le mur, ou sous un arbre, des Grecs boivent des verres d'eau fraîche. Gros plans d'hommes jeunes et vieux et de quelques femmes. Tout près, un théâtre de silhouettes (Karageuz). Rappel de l'exode de 1912 : plus d'un million de Grecs déportés d'Asie Mineure par les Turcs sont arrivés en Grèce. Des vieilles racontent les souffrances endurées, dont le souvenir est gravé dans la mémoire populaire.

La vie se poursuit, la banlieue se peuple ; sept années d'occupation étrangère, puis la guerre civile, ont marqué les gens ; sous la tonnelle au bord de la mer, près des enfants jouant sur la plage, s'élèvent des chants nostalgiques.

Au repos méridien, les hommes exécutent une danse populaire : c'est un moyen d'expression dans une vie d'exil, que ce soit la mélancolie ou le rythme guerrier. Au milieu du café où déjeunent quelques clients, au son d'un orchestre populaire avec violon, tympanon, guitare, flûte et tambourin, des ouvriers dansent seuls ou à deux, concentrés sur eux-mêmes. Film étrange, inattendu, nostalgique.

BRANCHES :

Histoire, géographie humaine, sciences sociales.

LA JUNGLE ET LA CHARRUE.

Producteur : AMA FAO.

Format : 16 mm. - Noir et blanc.

Version : française.

Commentaire : français.

Durée : 28 minutes.

M.E.N.

Le film montre l'intervention de l'UNESCO à Ceylan pour remettre en état des régions anciennes de culture. Les faits sont dispersés et leur ordre de présentation est assez diffus, mais l'intérêt réside dans l'enseignement par l'UNESCO de techniques nouvelles à une population sous-développée.

Pour les 5^e et 1^{re} (fonctionnement des organismes internationaux).

LES BERBERES DU HAUT ATLAS.

Réalisateur : Dick VAN SIJN.

Format : 16 mm. - Couleurs.

Version : française.

Commentaire : français.

Durée : 21 minutes.

M.E.N.

Vie quotidienne des Berbères du Maroc. L'intérêt est axé sur l'agriculture, l'élevage, l'artisanat et le commerce qui sont abondamment et clairement illustrés. Il y a quelques longueurs à la fin du film et les couleurs sont malheureusement très mauvaises.

Le film permet une sensibilisation à la vie rurale primitive ancienne et à ses survivances actuelles.

A employer en 4^e et 1^{re}.

LA FRANCE ROMANE.

de Ed. LOGEREAU.

Origine : française.

Version : originale - N.B.

Métrage : 35 mm. - 560 m. — 16 mm. - 224 m.

Durée : 20 minutes.

B.I.F.O. : Bruxelles.

THEME :

L'art religieux architectural de la période romane française.

CONTENU :

L'image part d'une crypte romane et passe à des piliers de soutien. Vers l'an mil, les naïves sculptures des chapiteaux sont inspirées par les principes chrétiens. Des gros plans nous en montrent la transformation graduelle et l'amélioration progressive. Les figures de saints apparaissent.

Dans l'Aveyron, Conques offre dans ses beaux paysages l'église Sainte-Foi, qui nous sert de point de départ pour l'examen de divers types d'autres sanctuaires de même inspiration architecturale, vus du dehors et de l'intérieur. Les ornements des chapiteaux sont particulièrement intéressants. Les visages des personnages sont figurativement de plus en plus exacts. Architectes, peintres et tailleurs de pierre unissent leurs efforts avec bonheur.

Le choix des thèmes est vaste. Ce sont les moments marquants de l'Histoire Sainte, Jonas sortant de la baleine, les trois Marie, l'ange du Seigneur chassant Adam du Paradis terrestre. Les chevaliers apparaissent ; saint Nectaire ressuscite un mort ; une église porte son nom, comme une autre, juchée sur un pic rocheux du Puy, porte le nom de saint Michel.

Dans le Poitou, la décoration des églises est frappante. Le nombre des très beaux monuments religieux romans en bon état ou en ruine est considérable. On y trouve d'étonnantes images. Les façades sont mises en valeur. Les statues de pierre qui les ornent jouent au seuil du temple les drames de la foi.

L'intérieur et l'extérieur de l'Eglise Saint-Hilaire, à Poitiers, sont très bien mis en valeur, et la caméra en donne de fort beaux détails.

Sainte-Croix, à Loudun, offre des piliers massifs. Il y avait là un monastère important, à la tour imposante.

Le clocher de Cluny est tout ce qui reste de l'abbaye. Nous pouvons cependant contempler encore l'intérieur de l'église et un remarquable tympan sculpté.

Ici, saint Bernard a prêché la deuxième croisade. Dépouillée, nue, sévère, voici l'abbaye de Fontenoy. Son austérité contraste avec les chapiteaux historiés de Cluny, où nous retrouvons des exemples de la philosophie du moyen âge. Passent Adam et Eve, l'histoire sculptée de la Vierge, le démon de la luxure, la tentation des saints par la femme ; les meurtres et les suicides qui lui sont dus ; le jugement dernier (tympan du portail de Moissac : l'apocalypse selon saint Jean).

A Conques, c'est le Christ majestueux de l'église Sainte-Foi qui établit le partage final : à gauche les mauvais riches, les impies, à droite les élus marqués d'une lumière.

Sur la route d'Espagne, à Toulouse, nous trouvons Saint-Cernin, d'où nous pouvons contempler un remarquable panorama. Déjà là,

nous voyons l'influence des thèmes arabes et byzantins. A Saint-Gilles du Gard, la passion du Christ est retracée en courts épisodes, pour permettre à la foule des fidèles d'accéder aux récits de l'Evangile. La photographie des motifs est traitée en excellents gros plans.

Une galerie de cloître permet d'expliquer la vie des moines de l'époque ; les emplacements étaient souvent sauvages ; mais on y trouvait l'ascension de la pierre vers le ciel.

Les monastères et les églises romanes tentaient la création d'un ordre du monde où l'homme ait sa place. Chartres, par le portail royal de sa cathédrale, s'ouvre sur le monde extérieur.

VALEUR :

L'intérêt du film reste soutenu, en dépit de l'apparente aridité du sujet. Le commentaire est intéressant et parfois même contient des pointes d'humour léger. De nombreux gros plans aident à la compréhension complète des explications. Le rôle de l'humanisme occidental, avec, sinon la foi, du moins la charité et l'espérance, est mis à l'avant-plan.

PICASSO.

de L. EMMER.

Origine : italienne.

Version : française - Couleurs.

Métrage : 35 mm. - 1.500 m. — 16 mm. - 600 m.

Durée : 55 minutes.

Genre : biographie.

B.I.F.O. : Bruxelles.

THEME :

Vie d'un grand peintre et évolution de sa pensée artistique.

THEME :

Picasso est surpris au travail dans son atelier.

Nous voyons quelques-uns de ses dessins et de ses tableaux. Sous sa main surgit un paysage au fusain. D'autres dessins nous sont montrés en gros plans pour nous permettre d'en apprécier la facture.

Le père de Picasso était un peintre espagnol. Pablo, son jeune fils, dessinait également. Il vivait avec sa sœur Lola, dona Maria, sa mère, et son père don Jose Ruis.

Pablo Picasso, adolescent, dessine sa première colombe. Il exécute nombre de croquis à la rue, au port. Ses portraits dessinés sont fouillés. En 1901, le voici à Paris ; il s'y installe en 1904. Il emploie alors une autre technique : les crayons de couleur et la couleur même. Ses caricatures de cette époque ont été prises sur le vif. On y trouve l'influence de

Toulouse-Lautrec, comme en ce portrait de Bibi-la-Purée. Mais, il dessine encore cet enfant à la colombe, des pauvres, des mendiants, des errants des faubourgs, et cet étonnant portrait d'un jeune borgne.

Nous entrons dans la période bleue : les tableaux sont empreints de pitié et de tristesse, dans une étonnante luminosité.

Picasso compose une allégorie sur la vie, avec des images d'amour et de maternité.

Nous entrons dans la période rose : sujets et conception changent : clowns, saltimbanques, baladins.

Pablo fréquente Apollinaire, Alfred Jarry, Matisse, Braque, Derain et son art se renouvelle. La sculpture espagnole ancienne et l'art nègre l'inspirent.

En 1906-1907, il peint les « Demoiselles d'Avignon ». C'est le dépouillement, l'ascension du cubisme, la dislocation de la réalité, la violence des couleurs et des lignes. Les visages se schématisent, les paysages sont recomposés dans un espace à deux dimensions. La nature est perdue de vue et l'homme oublié.

En 1913, Picasso est le génie de l'art moderne. D'alors date « Ma folie ». En 1914 et 1917 se produit un retour aux couleurs éclatantes. Le corps humain surgit à nouveau, comme dans cet « Arlequin » ou cette femme. Mais 1918 voit une période néo-classique. L'artiste recompose le visage et les corps : ainsi l'enfant au mouton, inspiré par l'amour paternel du peintre pour son fils Paulo, dont il fait un portrait ravissant, frais et sensible.

Le génie ne s'arrête pas. Les arènes ensoleillées l'inspirent. Il lance un défi aux convenances par l'invocation aux monstres, il crée des sculptures étranges, il fait naître des dessins effrayants dans lesquels le corps humain n'obéit plus aux lois naturelles.

En même temps, il exécute d'étonnants portraits d'enfants pauvres, de misérables hères.

Nous sommes en 1934 ; la guerre civile ravage l'Espagne, Guernica est anéantie par les bombes nazies. Ce crime inspire à Pablo Picasso des images horribles, des monstres apocalyptiques, et il en fait une vaste composition qui fut exposée en 1937.

Mais surgit une nouvelle manière, aux œuvres heurtées, étranges, qu'analyse la caméra. Les coups de pinceau sont épais et les compositions étonnantes. Cependant, en ce portrait de jeune femme est évoquée la dignité humaine, de même qu'en un portrait d'enfant contrefait avec des colombes sur une chaise ou sur une table. C'est la période des sculptures hallucinantes, parmi lesquelles la statue de l'homme au mouton est un appel à l'espoir.

En 1944, Picasso est à Antibes, devant la Méditerranée. Il occupe une maison dont les murs intérieurs portent des dessins en apparence malhabiles, mais en réalité d'art consommé. Les parois anciennes du Palais Grimaldi gardent les exemples de la manière nouvelle du peintre,

lequel fait de la céramique dans un atelier, d'où sortent des plats éclatants de couleur, des statuettes et des vases qu'il décore.

Il consacre des toiles aux enfants. Les visages sont schématiques, et cependant vivants ; la tendresse et l'imagination fantastique se marient.

En 1952, Picasso peint une immense composition opposant la guerre et la paix. Sur le bouclier du défenseur de la paix figure la célèbre colombe. Nous voyons, à Vallauris, Picasso au travail dans son atelier, cherchant une composition nouvelle au moyen d'objets disparates, pierres, vases, feuillages. Nous le voyons aussi préparer une pièce à confier au feu, décorer une assiette en grattant la couche supérieure pour l'exécution du moule d'où sortiront les copies. Le travail apparaît en gros plan, devant un ouvrier potier à l'œuvre. D'un pot, Picasso fait une colombe. Le visage attentif, il peint l'argile qu'il vient de modeler et que le four en feu accueille.

Enfin apparaît la chapelle désaffectée de Vallauris ; Picasso dessine sur les murs intérieurs. D'étonnants personnages s'échappent sans arrêt de son fusain. Le peintre gravit une échelle, en descend, continue sa création, et la fresque naît grâce à la surprenante maîtrise du grand artiste.

Film de premier ordre, clair et ordonné, passionnant de bout en bout. Le commentaire critique de l'œuvre du peintre est de premier ordre, à la fois intelligent et pénétrant. Musique remarquablement appropriée aux images fort belles et bien prises. Couleurs excellentes.

BRANCHES :

Ecoles de beaux-arts, cours d'art de l'enseignement moyen et technique, culture générale, illustration d'une conférence sur Picasso.

Josette DEBACKER.